

Le banquet des vœux du Faisan et la fête de cour bourguignonne

Marie-Therèse Caron
(Université de Lille-III)

Le banquet des vœux du Faisan n'a pas été seulement une fête de cour comparable à beaucoup d'autres, particulièrement bien réussie. L'initiative de Philippe le Bon affichant une ambition à l'échelle de la chrétienté, a provoqué l'émerveillement des contemporains, et l'étonnement des historiens : quel but poursuivait le prince ? avec quels moyens ?

La fête de cour était un spectacle :

-Le déroulement en était en quelque sorte ritualisé, avec la succession des tournois, du banquet, encadré des prières habituelles (benedicite et grâces) et des danses, ce qui supposait pour les participants de vivre au même rythme pendant une ou plusieurs journées. La fête se passait dans différents espaces, intérieurs ou extérieurs, qu'il fallait aménager. Il fallait prévoir aussi les déplacements collectifs. Rien n'était improvisé.

-Les récits des chroniqueurs permettent surtout de décrire la grande salle de l'hôtel princier, organisé autour d'un espace central libre, les tables se trouvant le long des murs. Ils insistent sur l'exposition d'objets précieux et de compositions ornementales, sur les couleurs (les tapisseries, les armoiries, les livrées, les bannières..) et sur la lumière (torches et chandeliers). Le décor était très soigné.

-Le repas était l'événement central, pourtant sans détailler le menu, on parle surtout de l'abondance et de la variété des mets, de la présentation, en particulier des volailles, de l'apparat du service. Le repas était surtout le moment où les participants étaient assis, où ils pouvaient être attentifs aux divertissements offerts, et ils sont longuement décrits. Au total la dépense paraissait considérable.

La fête de cour était la vitrine du pouvoir

-Le prince, qui organisait la fête, la payait, mobilisait les énergies, était au centre de la mise en scène. -Il choisissait l'événement à fêter, depuis les simples mariages dans la famille ducale ou à la cour jusqu'au choix volontaire personnel des vœux solennels de croisade. Il donnait un sens à la réunion qui permettait de rassembler ses fidèles, et dans ce cas, correspondait à une émotion universelle dans la chrétienté.

-L'ambiance était chaque fois différente, propre à chaque banquet. Les divertissements proposés étaient destinés à susciter la surprise et l'admiration des spectateurs par leur perfection technique, et à faire passer un message assez facile à comprendre pour des assistants partageant la même culture chevaleresque et appelés à partager un projet politique et religieux.

La fête de cour était la mise en scène d'un milieu social privilégié, élitiste même à l'intérieur de la noblesse.

-la noblesse affichait ses liens avec le prince par les livrées, signe d'appartenance, par le rôle joué dans la fête elle-même, par les invités à la fois spectateurs et acteurs et par ailleurs en charge de responsabilités comme hommes de guerre et de gouvernement ou membres des hôtels

- elle affichait ses hiérarchies, par les places à table soigneusement assignées par le protocole, par les costumes caractérisant parfois les individus et parfois les groupes, par la présence des chevaliers de l'ordre de la Toison d'or

-elle affichait enfin une fidélité, renouvelée par l'éthique de l'expédition dont elle fournissait les cadres, et son engagement devait entraîner celui de la noblesse des possessions duciales, qui n'avait pas l'occasion de participer à la vie de cour.

Conclusion: La fête de cour n'était pas destinée à rester sans écho, grâce à une propagande habile elle a été l'occasion de faire parler du prince comme d'un héros chrétien et de donner à son pouvoir une autre dimension